

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1447

Artikel: "Le féminisme pour changer la façon commune de penser"

Autor: Bachman, Laurence

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Le féminisme pour changer la façon commune de penser»

Laurence Bachman

Le Groupe d'études sur la division sociale et sexuelle du travail (GEDISST) organisait le 20 novembre à Paris une journée de débats à l'occasion de la sortie du *Dictionnaire critique du féminisme*.¹ Cet ouvrage relève d'une démarche inédite dans la recherche francophone.

«Le caractère que doit avoir un bon dictionnaire est de changer la façon commune de penser». Prenant au mot cette citation de Diderot placée en exergue, les auteurs-trices convoquent le féminisme pour repenser le social. A leurs yeux, on ne peut faire l'impasse sur les rapports sociaux de sexe. La visibilité de ces rapports est une condition de l'intelligibilité du monde social.

La diversité des notions et thématiques abordées dans ce *Dictionnaire critique du féminisme* démontre à quel point les rapports sociaux de sexe traversent et imprègnent la réflexion sur le monde social. Des entrées telles que «avortement», «égalité», «harcèlement sexuel» relèvent des sujets attendus dans un dictionnaire du féminisme. Mais des entrées moins évidentes, telles que «flexibilité», «mondialisation», «religion», «sondage», démontrent que nombre de problématiques sociales peuvent aussi être appréhendées en terme de rapports sociaux de sexe.

Cet ouvrage se veut critique à deux niveaux. D'une part, il déconstruit certains

concepts classiques des sciences sociales qui, se voulant neutres, relèvent en fait trop souvent d'une tendance androcentriste: l'homme est universel, la femme est reléguée au particulier. D'autre part, ce dictionnaire se veut également critique car il met en avant des controverses théoriques et politiques au sein même du féminisme. A ce titre, la présence de deux articles, radicalement opposés, sur le sujet «prostitution» est éloquent. L'ouvrage relève ainsi d'une visée épistémologique qui permet d'ouvrir des pistes de réflexion, des controverses et de poser de nouvelles questions.

Si la perspective féministe constitue un des enjeux importants dans le champ de la recherche, elle n'est en soi pas suffisante pour comprendre le monde social. Elle doit plutôt constituer un angle de vue s'articulant avec d'autres perspectives. Seule l'articulation des différents rapports sociaux (sexe, classe, couleur de peau, âge, etc.) permet une compréhension des ambivalences et contradictions de nos pratiques et représentations sociales.

Un ouvrage précieux pour celles et ceux qui souhaitent à la fois consolider leurs connaissances théoriques et nourrir leur engagement. Car, penser autrement le social par l'apport de la perspective féministe, c'est aussi se donner les outils pour le changer.

¹ Helena Hirata, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré, Danièle Senotier (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Puf, Paris, 2000, 304 p. (environ 35 FS).

Zhong

Annik Mahaim

Editions de l'Aire, 2000

Catherine Dubuis

J'avais aimé, il y a quelques années, les nouvelles qu'Annik Mahaim avait publiées aux Editions de l'Aire sous le titre *Volte-face*. J'y appréciais déjà un ton fait d'énergie et d'humour, deux qualités qui ne manquent certes pas à Charlotte, l'héroïne de *Zhong*, alerte roman noir paru en avril dernier.



Annik Mahaim

Les femmes, on le sait grâce à de nombreux exemples, excellent dans l'imaginaire subtil du suspense, de l'énigme et du mystère. Elles sont passées maîtresses dans l'art de créer une atmosphère de secret, d'attente, d'angoisse, voire d'horreur. Dans ses nouvelles déjà, Annik Mahaim privilégiait l'étrangeté, les métamorphoses d'objets, de lieux, d'êtres, jouait sur les apparences, derrière lesquelles se dérobe constamment une réalité insaisissable. N'est-ce pas,

¹ Cf. Catherine Dubuis, in *Ecriture* N° 45, Lausanne, printemps 1995, pp. 288-289.

mutatis mutandis, l'univers du roman noir?

Charlotte, pour en revenir à elle, fringante sexagénaire fraîchement retraitée des P&T, n'est pas seule à se colleter avec d'épineuses énigmes découvertes par le plus grand des hasards. Elle doit compter avec (sinon sur) Léon, son dogue du Tibet, qui assume avec brio une bonne partie de la narration, détail donnant toute son originalité au livre. C'est donc une histoire de traite de bébés sur fond de jonques hongkongaises vue par les yeux d'un chien, que nous offre Annik Mahaim, et qu'elle conduit d'une main sûre jusqu'au dénouement, ouvert à l'évidence sur une suite des aventures de Charlotte et Léon!

Léon, quant à lui, est paré de beaucoup de qualités. Son flair infailible en fait un fin limier. Sa fidélité à sa patronne, qu'il appelle tour à tour sa «Vénéérée», sa «Sublime», sa «Merveilleuse», de même que son amour indéfectible pour elle, l'amènent même à lui sauver la vie. Mais Léon a aussi des défauts: il est jaloux de Zhong, le délégué de Planète-enfance qui plaît un peu trop à Charlotte, et il souffre d'un sérieux complexe de supériorité vis-à-vis de son «Adorée», faible femme embarquée dans une aventure qu'il juge trop dangereuse et complexe pour elle. Bref, la malicieuse narratrice de *Zhong* a doté son «héros» canin d'un regard tout masculin sur sa maîtresse aux évidentes faiblesses de femme. Ajoutons à cela que Léon narrateur ne cesse de s'adresser à son «cher lecteur», alors qu'on sait depuis longtemps que les lecteurs de romans sont en majorité des lectrices...